

LABORDE Christian

« Longtemps je me suis branlé de bonne heure, dans la forêt, non loin de la départementale qui, chaque jour, relie Sarrouilles à Tarbes. Chemise ouverte, je courais à travers les fougères constellées de rosée, dans l'odeur des lichens, des mousses, bouche ouverte, les bras dans les ciseaux des feuilles, jusqu'à cette tache sombre, celle que dessinent au petit matin les buissons plus épais barrant la route des palombières. Là , immobile, le pantalon baissé, pareil aux mioches qui appellent leur mère pour qu'elle les torche, la main serrée autour de moi-même, j'abandonnais à la terre ma propre liqueur, dans une ivresse qui, chaque fois, me rapprochait des arbres, des ruisseaux, des pierres et de l'œil du coucou ».

Impeccable premier paragraphe, qui ne fait ensuite que se diluer indéfiniment par paragraphes de plus en plus vaseux, jusqu'à l'obtention de pétrifiantes flaques de boue comme celle-ci :

« A poil, sortant du bain. Je me regardai dans la glace murale. Vous avez un beau cul, un gros gland, de beaux cheveux et de grosses couilles, très cher ! Vous devriez faire du cinéma, poser nu dans *Play Boy* [...]. Profitons, cher lecteur, de ce que je sois nu pour faire un rapide bilan ! Ne nous perdons pas en remarques approximatives et superflues, allons à l'essentiel ! Qui suis-je ? Un génie doublé d'un athlète ! [...] Je me rasais avec mon 3 têtes Philips. Je m'attachais à faire disparaître les poils épars et rebelles qui poussent aux abords de la pomme d'Adam. Je me passai ensuite la main sur les joues, pour vérifier la qualité du rasage. Parfait ! Emulsion après rasage Anthaeus de Chanel. Socquettes blanches. Caleçon à pois. Chemise, pull, ceinture et pantalon Lacoste. Gel coiffant. Chaussures souples Charles Jourdan. Sportif. Décontracté. Latin lover. Plein sud ».

Christian Laborde est le lyrique du caleçon : celui du prof de l'Education Nationale amoureux d'une toulousaine, comme celui du cycliste grimpeur du Ventoux. Un mauvais écrivain français ne fait pas un bon auteur occitan : Laborde est piteux, des deux côtés.

L'Os de Dionysos (Poche, 1989)

